







PROHIBITED

Tome 1

« ET SI NOUS BRAVIONS LES INTERDITS ? »





ALISSA PETCHIMOUTOU

PROHIBITED

Tome 1

« ET SI NOUS BRAVIONS LES INTERDITS ? »



© Jenn Ink Éditions 2024

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aucun extrait de ce livre ne peut être reproduit, scanné ou distribué sous forme imprimée ou sous forme électronique sans la permission expresse de l'auteur, sauf pour être cité dans un compte-rendu de presse.

AVERTISSEMENT

Ce texte est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou mortes, des lieux ou des événements réels n'est que pure coïncidence pour laquelle l'auteur(e) décline toute responsabilité.

Ce livre contient un langage familier ainsi que des scènes à caractère sexuel, pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes.

Il est destiné à un public averti.



RÉSUMÉ

Il est un orphelin recueilli par un parrain, chef de la mafia, prêt à tout pour s'enrichir, même à tuer pour sauver les siens.

Moi ? Je suis une policière issue d'une riche famille d'avocats et de personnalités importantes. Je suis vouée à un grand avenir.

Tout nous oppose.

Pourtant, lors de notre rencontre, quelque chose est né. J'allais l'arrêter pour vol, mais je l'ai laissé fuir.

Depuis, je le cherche, il y pense.

Que pourrait-il naître de notre rencontre lorsque des milliers d'interdits nous opposent ?

Vous pensez connaître l'histoire ?

Et pourtant...



The background of the page features a grayscale image of smoke or smoke rings. Overlaid on this are several diagonal strips of police tape. The tape has the words "POLICE LINE" and "DO NOT CROSS" repeated in a bold, sans-serif font, with chevron patterns pointing to the right.

CHAPITRE I

Le clan des Bad Guys

Année 2036, États-Unis

Le temps était passé, mais rien n'avait changé. Il existait toujours deux clans : les gentils et les méchants, les riches et les pauvres.

Tate Lopez

Moi, Tate Lopez, je fais partie de la seconde catégorie. Depuis quand ? Depuis toujours.

Du plus loin que je me souviene, mes parents ont baigné dans ce milieu ; celui de la mafia, de la drogue, du vol, de l'argent facile et du crime.

Ils sont morts en faisant ça. En revanche, selon Karl, ils n'avaient jamais regretté, ni de leur vivant ni au moment de leur mort, d'avoir fait partie de ce milieu.

Karl, c'est le parrain. Le chef de la mafia. Celui qui m'a recueilli à la mort de mes parents, voyant en moi un potentiel mafieux.

Il m'a poussé dans ce système depuis mon plus jeune âge, m'expliquant que pour survivre, il fallait voler, et que pour voler, il fallait réprimer tout sentiment qui pouvait éveiller de la faiblesse.

Il est mon plus grand modèle, car après tout, je n'ai plus

que lui. Ma vie se résume à lui obéir et à faire fructifier sa fortune bâtie sur des années de méfaits.

Je lui dois la vie. N'est-ce pas ce que l'on doit penser de ceux qui prennent soin de nous ?

Mais assez parlé. Je dois me rendre à la base secrète. Notre nouveau projet est de voler un diamant rare au National Gallery : la Pierre Bleue.

Dans la base secrète, je passe ma carte pour prouver mon identité. C'est un lieu en sous-sol et personne à part nous, le clan des Bad Guys, ne connaît son existence.

J'entre dans le bureau de Karl après avoir toqué. Il m'en a donné l'autorisation.

— Tu es en retard ! tonne-t-il, visiblement énervé.

— Excusez-moi, patron, dis-je avec respect en me plaçant aux côtés des autres déjà présents.

Karl détourne la tête et à l'aide d'une télécommande, il allume le grand écran en face de nous.

Un plan du musée apparaît dessus.

— Demain soir, cinq d'entre vous devront aller la voler. Le premier fera le guet derrière le musée. Le deuxième surveillera dans le musée près de la loge de la sécurité. Le troisième, lui, sera posté devant la salle de la Pierre Bleue. Le quatrième attendra sur le toit que le cinquième s'empare du diamant et le fasse passer par celui-ci. Tirez si un mec de la sécurité intervient. Ce sera lui ou vous ! C'est compris ?

— Qui seront les cinq personnes ?

— J'y viens, Lana. Toi, Tate, Liam, Terrence et Lexie.

Tout le monde acquiesce sans quitter le plan des yeux, comme pour le mémoriser.

— Regardez bien le plan ! ordonne Karl. Chaque seconde sera importante. Vous aurez cinq minutes pour vous introduire dans le musée et quarante secondes dès que l'un de vous aura

soulevé le couvercle de la Pierre. Quarante secondes, pas une de plus ! insiste Karl. Allez-vous entraîner, lance-t-il en éteignant l'écran avant d'ajouter : Tate, reste deux minutes.

Tout le monde sort.

— Tu te sens prêt pour demain soir ? me demande-t-il une fois seuls, face à face.

— Oui, pourquoi ?

— Je te sens ailleurs depuis peu. Quoi ? C'est parce qu'on approche de la date du décès de tes parents ?

Il a visé dans le mille...

— Ne vous en faites pas, je sais mettre mes émotions de côté quand il y a une opération à mener, assuré-je.

— Je sais mon garçon, je t'ai bien élevé. Je ne doute pas de tes capacités à gérer tes émotions. Mais si tu veux en parler, tu peux. Nous sommes une famille, assure-t-il à son tour en posant sa main droite sur mon épaule.

Il la presse dans la paume de sa main comme pour m'encourager à lui parler, à lui en dire plus sur ce que je ressens. Mais ça ne me ressemble pas.

Je lui adresse simplement un sourire empli de reconnaissance.

— Je sais. Merci Karl.

Il enlève sa main et soupire dans un large sourire.

— J'ai l'impression de t'avoir rendu pire que moi.

— Comment ça ?

— Ne fais pas attention, dit-il en secouant la tête. Allez, va t'entraîner avec les autres.

— J'y vais.

Je me dirige vers la porte de la pièce et quitte celle-ci.

— Que voulait te dire mon père ? me demande aussitôt Lana, adossée au mur du couloir.

Je lâche un sourire en coin, amusé.

— Tu es une vraie petite curieuse, lui réponds-je en avan-

cant sans m'arrêter.

— Attends-moi, Tate, grimace-t-elle en se précipitant pour me rattraper.

— Allons-y. On doit être prêt pour demain soir.

— Tu ne m'as pas dit ce que te voulait mon père.

Je m'arrête subitement et me tourne en un jeu de pieds calculé vers elle. Elle se stoppe avant de me rentrer dedans et lève son visage rougi vers le mien. Ses yeux noirs me fixent.

— Ça-ne-te-regarde-pas, lâché-je de manière entrecoupée, amusé, avant de me détourner d'elle pour avancer à pas rapides.

J'aime la taquiner.

— T'es chiant ! s'écrie-t-elle, la mine boudeuse.

— Oui, je sais.

Lana Álvarez est la fille du parrain, du chef de la mafia. Nous avons grandi ensemble. J'ai deux ans de plus qu'elle – vingt-deux ans – et je la considère comme ma petite sœur.

Elle se tient à mon bras et nous marchons vers la salle d'entraînement.

Ciara Lawson

J'en suis déjà à mon troisième café lorsqu'on toque à ma porte.

— Entrez, autorisé-je en levant la tête dans sa direction.

C'est le chef de la brigade.

— Excuse-moi, Ciara, mais je peux te mettre sur une affaire demain soir ? L'un des membres qui devait y être vient d'avoir un accident. Je n'ai personne d'assez compétent pour cette affaire, à part toi.

— Euh, hésité-je en regardant la pile de dossiers ouverts sur mon bureau. C'est quelle affaire exactement ?

Il ferme la porte derrière lui, s'avance et s'assoit sur la chaise en face de mon bureau.

— La Pierre Bleue, chuchote-t-il comme si quelqu'un d'autre se trouvait dans la pièce.

— Ça fait déjà deux semaines qu'elle est exposée.

— Ça m'étonne de toi, Ciara. Tu sais aussi bien que moi que les voleurs attendent toujours pour dérober les plus beaux bijoux. Le temps de se familiariser avec les systèmes de sécurité et je ne sais quoi encore.

— Je sais, James, mais... J'ai énormément de dossiers à...

— Allez, m'interrompt-il, tu es la seule que je puisse mettre sur le coup. Et puis, tu vas bientôt épouser le procureur, n'est-ce pas ? Si tu as un peu de retard, je suis certain qu'il ne t'en tiendra pas rigueur, si tu vois ce que je veux dire, rit-il.

— Laisse tomber, James. Oublie-moi pour demain soir.

— Désolée, Ciara. Je suis ton supérieur hiérarchique, et bien que je te l'aie demandé, prends-le comme un ordre, dit-il en se levant pour quitter la pièce.

Il pose sa main sur la poignée de la porte et sans se tourner vers moi, il ajoute :

— Rentre te préparer pour votre mission de ce soir.

Il met un pied hors du bureau et referme la porte derrière lui.

— Tssss ! Comme si ces dossiers allaient se présenter tout seuls au parquet, soupiré-je en regardant l'heure sur ma montre avant de fermer les yeux.

Tate Lopez

— Plus fort, Lana !

— Je vais te faire mal, Tate.

— Tu crois ? Essaie.

Elle soupire, se met en position et me donne un coup de poing dans la mâchoire.

— Pas mal ! Tu t'es améliorée, la félicité-je en étirant ma mâchoire tout en ôtant les gants de boxe. Je pense que demain soir, ce sera facile.

— C'est sûr. Avec toi, ce sera vite plié ! lance Lana en me tendant une bouteille d'eau.

— N'abuse pas. Il y a Lexie, Liam et Terrence, rappelé-je en portant la bouteille à ma bouche.

— On sait tous que pour Lana, Tate est le meilleur, plaisante Terrence en essuyant sa transpiration avec sa serviette. Allez, on reprend. Il ne faut faire aucune erreur pour demain soir. Cette pierre, c'est le jackpot assuré, les gars !

Ciara Lawson

— Tu es en mission demain soir ? Ce n'était pas convenu, Ciara, voyons, se scandalise ma mère.

— Va dire ça à mon supérieur, dis-je en sortant de mon dressing, prête à repartir.

— Oh, et regarde-moi cette tenue !

Elle me regarde de bas en haut avec un air de désapprobation.

— Arrange ton pantalon et attache-moi convenablement ces cheveux. Oh ! Mais pourquoi n'as-tu pas voulu être une magnifique avocate comme ton père ? soupire ma mère d'exaspération.

— Arrête avec ça, maman. Bon, j'y vais.

— Écoute comment tu me parles, grimace-t-elle. Toutes ces années à t'apprendre les bonnes manières n'ont servi à rien. J'aurais dû t'obliger à porter la robe !

— Mais oui, bien sûr, dis-je en quittant ma chambre.

— Je me demande ce qu’Anthony peut bien te trouver. En revanche, c’est tant mieux pour nous, murmure-t-elle en me suivant.

— Je me le demande aussi, maman.

— Ciara !

— À plus tard, maman, finis-je par dire en descendant précipitamment les escaliers de cette grande maison pour sortir avant qu’elle ne me fasse plus de remontrances.

— Cette enfant !

Tate Lopez

Vingt-et-une heures, strip club de Philadelphie

— Ah, Tate ! Ça fait longtemps qu’on ne t’a pas vu, s’exclame une jeune femme en vêtements affriolants.

Un débardeur bustier noir, court, à fines bretelles et un short moulant.

— Je suis occupé avec le travail, dis-je simplement en m’asseyant derrière le bar.

Elle me sourit et pose machinalement un verre sur le comptoir, devant moi.

Le show de ce soir n’a pas encore commencé, la salle est vide.

— Tu dois être le plus bel homme des locaux. Je te sers ta boisson habituelle, c’est ça ?

— Comme d’habitude, Ashley, je lui réponds en regardant mon portable.

— Mandy n’a pas arrêté de demander après toi, fait-elle savoir, un sourire sur les lèvres en remplissant le verre.

Je lève le regard, elle fait de même sans cesser de me servir.

— Elle est dans sa loge ?

— Dans sa chambre, beau brun. (Elle redresse la bouteille.) Elle n'attend que toi depuis une semaine, assure-t-elle en me lançant un clin d'œil discret.

Je ris, prends le verre qu'elle m'a servi et me lève pour quitter la salle de strip-tease afin de me diriger à l'étage.

— Oh, Tate ? Je parlais justement de toi avec Mandy ce matin.

C'est Jenna, une fille du club. Elle descend les escaliers, le regard baissé sur moi.

— Elle va être contente de te voir. Vas-y, monte.

Je souris et prends l'escalier.

Ce club, je le fréquente depuis mes dix-huit ans. J'y passe la plupart de mes nuits en compagnie de Mandy, une petite blonde qui sait satisfaire, de façon assez expérimentée, un homme.

Il n'y a pas d'attache entre nous. Juste du sexe contre un beau billet quand elle décide de me faire une réduction. Sinon, j'en claque trois.

Le strip club, c'est un club de striptease. Les hommes de toutes les classes sociales y viennent pour regarder de jolies femmes danser, ou simplement pour du sexe. Pour obtenir ce qu'ils n'ont pas chez eux. Ce qu'ils ne peuvent pas avoir pour maintenir un statut d'homme respectable. Ils viennent alors combler leurs désirs inavouables entre ces murs.

Mais le strip club est également une maison pour la plupart des jeunes femmes qui y travaillent et qui n'ont aucun repère en dehors de ces murs.

— Jenna ? Je t'ai déjà dit de frapper avant d'entrer, soupire Mandy. Je me change, le show ne commence que dans vingt

minutes.

— Et moi, je dois frapper ?

Elle sort aussitôt de sa salle de bains en sous-vêtements extrêmement sexy et me fixe.

— Tate !? J'ai cru que tu m'avais oubliée !

— Tout de suite les grands mots, Mandy.

— T'es toujours aussi beau..., dit-elle en s'approchant de moi.

— T'es toujours aussi sexy, ris-je en fixant sa poitrine.

— Ce soir, c'est gratuit pour toi, mon chou, si tu passes toute la nuit avec moi.

J'affiche un sourire en coin.

— Tu sais comment me faire rester.

— Et avec ça en plus ? demande-t-elle en passant ses mains derrière son dos.

En une seconde, sa poitrine est libérée, son soutien-gorge se trouve sur la moquette rouge de sa chambre.

— À voir comment tu sais t'en servir, Mandy.

— Laisse-moi te montrer, Tate, dit-elle en fermant la porte de sa chambre à clé avant de se tourner vers moi. Assieds-toi sur le fauteuil. Je vais gratuitement m'occuper de toi, mon chou.

Toujours souriant en pensant à ce qu'elle va me faire, je prends place dans le fauteuil situé près de la porte et dépose mon verre sur la petite table à côté.

Elle s'avance et se met à genoux à mes pieds.

— Ne reste plus aussi longtemps sans venir... Tu es mon meilleur client, Tate, déclare-t-elle en déboutonnant mon pantalon. Si tu as des difficultés pour me payer, je peux te faire des prix. Je peux même...

— Tu parles toujours autant.

Elle lève son regard vers moi, esquisse un sourire plus malin que le mien et baisse mon boxer.



— Alors laisse-moi faire ça.

Mandy pose ses mains sur mon sexe, le caresse et l'embrasse en me fixant droit dans les yeux.

Mon sourire disparaît à moitié, je commence déjà à prendre mon pied.

— Ouais..., laissé-je sortir quand elle fait lentement glisser sa langue sur mon gland avant de mettre mon sexe en érection dans sa bouche.

The background of the page features a grayscale image of smoke or steam rising from the bottom. Overlaid on this are several diagonal strips of police tape. The tape has the words "POLICE LINE" and "DO NOT CROSS" repeated in a bold, sans-serif font, with arrows pointing to the right.

CHAPITRE 2

Un vol entremêlant deux destins

Tate Lopez

Le jour suivant, nous sommes tous, les Bad Guys, dans un camion. Liam se gare derrière le Musée, dans une allée facile d'accès en cas de problème.

— Tout le monde sait ce qu'il a à faire ? demandé-je en descendant du camion.

Ils acquiescent et je donne à chacun une paire d'AirPods connectés entre eux afin que l'on parle entre nous.

— N'hésitez pas à tirer, rappelé-je.

Rapidement, nous nous fauflons dans les coins sombres permis par la nuit pour rejoindre la porte de derrière.

Nos tenues sont discrètes et confortables, facilitant ainsi nos mouvements. Le temps est doux pour un mois de janvier.

Terrence passe le badge volé et la porte s'ouvre. Lexie reste à l'extérieur pour prévenir au cas où quelqu'un s'approcherait.

Dans le National Gallery, les Bad Guys avancent et se placent à leur poste pendant que j'escalade le toit avec minutie et discrétion.

— Il nous reste quatre minutes trente, fait savoir Lexie à l'extérieur en fixant le chronomètre à son poignet.

Arrivée devant la salle du diamant, Lana fait le code. Elle

entre dans la pièce et la porte se referme.

Elle s'avance alors en évitant les rayons laser, se baissant ou sautant lorsqu'il le faut, exécutant également des figures avec habilité.

Une fois face au diamant, elle chuchote :

— Fais péter !

— Okay, dis-je en posant la pulpe de mon pouce sur la télécommande. Quand tu veux.

Elle lève le socle en verre, prend la Pierre Bleue et à ce moment-là, l'alarme se déclenche.

Je presse le bouton, le toit vol en éclats à l'aide d'un explosif que j'avais préalablement installé.

Lana escalade les étagères de la pièce à une vitesse impressionnante avec la Pierre Bleue sous son bras ; il n'y avait vraiment qu'elle pour faire ça.

Je lui tends ma main qu'elle attrape et on commence à marcher sur le toit pour descendre. On saute et atterrit à terre. Les sirènes de police se font entendre au même moment. Les lumières devant le musée s'allument et les gardiens sortent de celui-ci, leurs armes à la main.

— Le camion, chuchote Lexie déjà au volant.

On se dirige vers celui-ci, mais Lana et moi, étant tout derrière, on va se faire encercler par les voitures de police que l'on entend au loin. Je le sens.

Il faut sauver la Pierre Bleue et les autres.

— Vas ! Je retiens, dis-je tous bas à Lana en mode codé, mais je sais qu'elle a compris le pourquoi du comment.

— Non, tu..., hésite-t-elle en s'arrêtant.

Elle vient de commettre une erreur qui peut nous coûter cher.

— Lana, viens ! ordonne Terrence déjà dans le camion.

Elle court et les rejoint pendant que je retourne sur mes pas.

Ciara Lawson

Je viens d'arriver sur le lieu. L'alarme du musée se fait bruyante à ses abords : il y a eu un vol.

J'aperçois une ombre dans un coin plutôt sombre : le voleur ! Je passe la vitesse, m'arrête devant cette personne et sors rapidement de ma voiture de service.

— Ne bougez plus ! m'écrié-je en pointant mon arme sur lui.

Tate Lopez

Je dégaîne mon pistolet – qui se trouve dans la poche de mon pantalon au niveau de ma main gauche – d'un coup de poignet et le pointe sur cette femme qui pense pouvoir m'intimider.

Ce n'est pas la première fois que je dois tirer sur un flic pour sauver ma vie ou celle des membres de mon clan et ça ne me fait rien. Karl me l'a appris : pour survivre, il faut toujours tirer avant.

Et jusqu'ici, jusqu'à ce soir, ça ne m'a jamais posé problème. J'aurais déjà tiré en temps normal, mais...

— Mettez vos mains derrière votre tête ! m'ordonne cette flic en s'approchant de moi à pas lents.

Heureusement, je suis dans un coin sans lumière. Il fait sombre, elle ne distingue donc pas mon visage. En revanche, je vois le sien. Ses cheveux sont d'un brun clair.

— Tu as besoin d'aide, Ciara ? crie un flic qui commence à s'approcher.

— Non, restez derrière ! dit-elle en plissant les yeux comme pour essayer de les acclimater à l'obscurité afin de me voir.

Elle humecte ses lèvres roses charnues et se rapproche un

peu plus.

Je la fixe, et étrangement, mon regard se perd longuement sur ses lèvres.

Ciara Lawson

Je commence à distinguer sa silhouette assez fine, mais masculine. Sa cornée blanche attire mon regard. À force de le fixer, je commence presque à pouvoir identifier ses lèvres fines.

Nous sommes ainsi, face à face, à quelques centimètres l'un de l'autre lorsqu'un hélicoptère survole la zone. La lumière se fait sur nous.

Il baisse immédiatement la tête, mais pas son regard changeant ; des iris noisette. Une palette de couleurs sauvages, comme cette confrontation.

Je l'observe de manière bien plus insistante et mes doigts se desserrent de la gâchette. Son regard... Ses yeux et ses lèvres... Son nez... Il... Je ne sais pas. J'ignore ce qu'il se passe, mais j'oublie soudainement où je me trouve et ce que je fais ici.

— Ciara, tu fous quoi !? Arrête-le ! s'impatiente un policier.

Tate Lopez

Elle a vu mon visage, mais étrangement, elle ne dit rien, elle ne tire pas et... Ses yeux d'un vert aussi brasillant que le bijou que je viens de voler deviennent bien plus humides, comme si devant elle se trouvait quelque chose qu'elle désire.

Ses cheveux sont attachés en chignon, mais il est mal fait. Très mal fait, laissant des cheveux retomber ci et là, et ça lui

va bien. Son haut de service dessine magnifiquement bien sa poitrine assez petite, mais tout de même excitante. Elle se soulève et se baisse au rythme de sa respiration qui me paraît plutôt rapide pour une personne qui doit garder son sang-froid. Son pantalon de service, lui, épouse sublimement ses formes ; des jambes galbées, des hanches luxuriantes.

Je remonte mon regard à son visage et quelque chose en elle m'empêche de tirer.

— Ciara !

Cette flic hoche la tête en entendant de nouveau son collègue s'énervé contre elle.

Elle prend alors un air déterminé, mais pas si décidé que ça puisqu'elle ne tire toujours pas.

Ciara Lawson

— Vous êtes en état d'arrestation, dis-je à nouveau, peu sûre de ce que je dois réellement faire.

Une balle vient dans ma direction, en revanche je ne la vois pas. C'est lui qui me fait part du coup de feu tiré.

— Recule ! chuchote-t-il.

J'ignore pourquoi, je l'écoute.

La balle se perd dans le pare-brise de ma voiture de service, ce qui distrait tout le monde. Mes collègues se protègent de probables projectiles. Au même moment, ce voleur en profite pour s'enfuir. Il monte dans une camionnette et bien que certains policiers essayent de la rattraper, le temps de monter dans leur véhicule, elle est déjà bien loin, sans plaque d'immatriculation et aux vitres teintées.

J'aurais eu le temps de tirer. Pourtant...

— Qu'est-ce que t'as foutu ? s'énervé un flic.

Je me tourne vers lui et baisse mon arme. Je prends

conscience de ce qu'il vient de se passer, de ce que je n'ai pas fait.

— Je...

— Prépare-toi à te faire virer, grince-t-il en s'éloignant.

Tate Lopez

Durant tout le trajet, personne ne parle et je réfléchis à ce qu'il s'est passé avec cette flic.

Ça ne me ressemble pas, ce n'est pas moi. Comment ai-je pu avoir ce genre de pensées en étant dans une telle situation ? Ça aurait pu mettre tout le clan en danger et j'aurais pu finir avec une balle entre les deux yeux. Pourtant...

Arrivés devant la base, on descend du camion.

— Tate, finit par dire Terrence, tu sais que...

Je hoche la tête sans aucune rancune dans le regard face à ce qu'il doit faire. Il me lance un court sourire et nous entrons pour nous diriger vers le bureau du parrain.

— Mon père ne te dira rien, me chuchote Lana pour me rassurer.

Je ne réponds pas et on avance.

Tout le monde, mis à part Lana et moi, entre dans le bureau de Karl.

L'une des règles du clan des Bad Guys : si l'un des membres en mission a failli à celle-ci, ou à l'une des règles instaurées, il doit attendre dans le couloir pendant que les autres racontent tout ce qu'il s'est passé. Ils n'ont pas à mentir, car ce soir et à deux reprises, nous avons failli être attrapés. Premièrement, lorsque Lana a hésité à partir sans moi. Deuxièmement, lors de mon hésitation face à cette flic.

— Pourquoi tu n'as pas tiré ? me demande Lana assise à

terre, après quelques minutes.

Je ne réponds pas.

Elle soupire et bascule la tête sur mon épaule, à moi qui suis assis à ses côtés.

— Mon père va me tuer...

— On sera deux à y passer. La porte s'ouvre après un long moment.

— Lana, le patron t'attend, murmure Liam.

Elle dépose un baiser sur ma joue, se lève et entre dans le bureau.

Lana Álvarez

Il me gifle. Je retiens mes larmes pour ne pas en recevoir une deuxième.

— Sauver un membre ou quatre et le butin ?

— Quatre et le butin...

— Alors pourquoi as-tu hésité ?

— Mais papa, c'est Tat...

Il me remet une droite si forte que je tombe à la renverse.

— Je te l'ai déjà dit, Lana ! En mission, vous sauvez le plus grand nombre ! Tate t'a dit de t'en aller, tu l'écoutes !

Je hoche la tête et me relève, la joue rouge vif.

Tate Lopez

Je suis dans le bureau, la tête baissée, après m'être pris un poing dans la mâchoire.

Il y a des choses qu'on ne peut pas esquiver, même si l'on est proche du parrain. Comme par exemple, recevoir une sanction pour ne pas avoir tué un flic.

— Je ne peux pas accepter ça, même de toi, Tate ! Laisser

une flic en vie et qui plus est, qui a vu ton visage !

Je ne réponds pas, je sais qu'il a totalement raison. J'ai eu tort et je suis dans la merde. S'ils font un portrait-robot, je vais me retrouver derrière les barreaux.

— Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Pourquoi tu n'as pas tiré ?

— Je... J'ai commis une erreur. Je n'avais plus de balles, mens-je.

— Tu n'avais plus de balles ? Tu te rends compte de ce que tu me dis ? On prépare ce projet depuis des semaines et tu as oublié de charger ton arme ? C'est une blague ? hurle-t-il.

Je ne réponds pas. Je sais que ça va être pire si je le fais.

— Comment toi et Lana avez-vous pu être aussi cons, ce soir ?

— ...

— Tu ne participeras pas à la prochaine mission !

Je garde la tête baissée et acquiesce tout doucement.

— Tes parents auraient eu honte de toi !

J'écarquille les yeux face à ses paroles. Je suis insensible à tout, mais pas à ça. Pas à ce qui touche à mes parents. C'est le genre de chose qui compte le plus à mes yeux : les rendre fiers de moi.

— Je me rattraperai, assuré-je en serrant les poings.

— Sors, dit-il d'un ton sec.

Je fais ce qu'il me dit sans discuter.

— Tate, il t'a..., commence Lana qui m'attend devant le bureau de son père.

— Je n'ai pas envie de parler, ce soir. À demain, lancé-je froidement en m'éloignant.

Elle n'insiste pas. Elle sait que lorsque je ne veux pas parler, il ne vaut mieux pas insister.

Je monte sur ma moto et je roule, encore et encore, avant d'arriver devant chez moi dans un coin reculé et paumé. Un

petit appartement situé au troisième étage d'un immeuble en ruine.

Je rentre et je vais me doucher. Je ne compte pas rester ici cette nuit. J'ai besoin de me changer les idées et il n'y a qu'une seule façon pour ça...

Une heure plus tard

Je fume une cigarette à l'étage du strip club, assis dans ce fameux fauteuil pendant que Mandy me fait tout oublier.

— Hum..., grogné-je en tenant sa tête tout en lâchant une bouffée de ma cigarette.

Elle me fixe, fait de doux va-et-vient avec sa bouche sur mon sexe en érection comme pour me demander pourquoi je suis aussi tendu cette nuit. Elle sait que je ne lui révélerai rien, que je veux juste oublier et profiter.

En sentant que j'en désire plus, elle ouvre un préservatif et le place sur mon pénis avant de se lever et de s'asseoir sur moi, à califourchon.

— Tate, tu...

Je lui fais signe de se taire, mon doigt posé sur sa bouche. Elle sourit, lève son bassin et met mon sexe dans le sien. Je grimace de plaisir, elle commence à faire des hauts et des bas. Je prends une bouffée de ma cigarette avec difficulté et profite ; je la laisse faire, car après tout, je paye pour ça.

— Tate..., gémit-elle en embrassant mon cou tout en accélérant.

Karl Álvarez

Pendant ce temps-là, à la base, enfermé dans mon bureau, je donne des instructions très claires.

— Oui, essaye de savoir qui est la flic qui a vu son visage et s'ils essayent de faire un portrait-robot, ordonné-je.



The background of the page features a grayscale image of smoke or steam rising from the bottom. Overlaid on this are several diagonal strips of police tape. The tape has the words "POLICE LINE" and "DO NOT CROSS" repeated in a bold, sans-serif font, with arrows pointing to the right.

CHAPITRE 3

Le procureur

Tate Lopez

Je me réveille subitement après avoir rêvé de cette flic. Un cauchemar plutôt. Je ne comprends toujours pas pourquoi je n'ai pas tiré. Je soupire et me redresse.

— Hum... Tate, murmure Mandy. (Elle ouvre à son tour les yeux.) Tu as été exceptionnel hier soir, assure-t-elle, un sourire sur les lèvres.

— Je vais rentrer, dis-je en me levant.

— Déjà ? Il n'est que neuf heures. Reste un peu plus, s'il te plaît, supplie-t-elle presque pendant que je me rhabille.

— Une autre fois, peut-être.

J'enfile mon sweat.

— Je l'espère...

Elle balance ses cheveux blonds en arrière et me fixe.

— Quoi ? questionné-je.

— Si tu veux me parler de tes problèmes, je suis là. Je peux être une oreille très attentive, Tate.

— Je n'ai aucun problème, assuré-je en attachant ma ceinture.

— Vu la férocité avec laquelle tu m'as fait crier, j'ai un doute, rappelle-t-elle en se levant pour se placer face à moi, nue.

— Je déteste parler de ça, tu le sais. Ce qu'il se passe dans

ce lit reste dans ce lit.

— Tu as raison, pardonne-moi.

— Tiens.

Je lui tends deux billets que je viens de sortir de la poche de mon pantalon.

Elle les regarde et sourit.

— Non, c'était gratuit hier soir, mon chou. J'espère que je t'ai aidé à oublier.

Je lui lance un sourire et jette un billet sur son lit. Je range le second dans ma poche.

— Tu as fait du bon boulot alors aujourd'hui, j'insiste.

— Pour toi, je me mets en quatre pour te satisfaire, Tate, indique-t-elle en me fixant.

— À une prochaine.

— Ne mets pas trop de temps à revenir, mon chou, chuchote-t-elle en posant ses lèvres sur les miennes.

Je recule et me dirige vers la porte.

Ciara Lawson

— Tu es virée ! hurle James, mon supérieur hiérarchique.

Je ne réponds pas et dépose simplement ma plaque sur son bureau.

Que dire après ce qu'il s'est passé la veille ? J'ai failli à mon devoir, à ce pourquoi je suis entrée dans la police, c'est-à-dire : arrêter la racaille et faire régner l'ordre, la paix.

J'ai hésité à tirer. Non, pire ! Je n'ai pas tiré et j'ai laissé ce voleur s'enfuir avec la Pierre Bleue. Un joyau rare provenant du monde Maya.

Il aurait pu me tuer. Et même s'il ne l'a pas fait, même s'il m'a... épargnée de prendre une balle, je ne sais pourquoi d'ailleurs, j'ai failli à ma mission, à mon devoir.